

Renfield

DE CHRIS MCKAY. AVEC NICHOLAS HOULT, AWKWAFINA, NICOLAS CAGE. 1 H 33. SORTIE: 10/05.



En 1988, Nicolas Cage incarne un jeune agent littéraire aux dents longues persuadé de se transformer en vampire suite à une morsure imaginaire dans *Vampire's Kiss* de Robert Bierman. Trente-cinq ans plus tard, il campe le comte Dracula en personne dans *Renfield*, nouvelle comédie horrifique qui en appelle à son surjeu spectaculairement débridé. Réalisé par Chris McKay (*The Lego Batman Movie*, *The Tomorrow War*), le film ne tourne néanmoins pas, cette fois, autour du personnage interprété par Cage. Situé de nos jours, à La Nouvelle-Orléans, il se concentre en effet sur le serviteur du prince des ténèbres: R. M. Renfield (Nicholas Hoult, en pleine imitation de Hugh Grant période *Quatre mariages et un enterrement*). Lassé de procurer des proies à son maître et de pourvoir à ses requêtes les plus farfelues, celui-ci cherche à s'affranchir de l'emprise qui l'enserme et se retrouve mêlé à une sombre histoire maffieuse sur fond de bastons sanglantes et de roucoulades romantiques... Assez pauvrement scénarisé, *Renfield* est le prototype même du film beaucoup moins fou et délirant qu'il ne voudrait bien l'être. Il manque à ce divertissement tout juste consommable, échec cuisant au box-office américain, l'humour mordant d'un *What We Do in the Shadows*. Entre comédie supposément noire et action au gore qui tache, l'ensemble appuie souvent inutilement ses blagues et ne doit au fond son salut qu'aux sympathiques seconds rôles tenus par Awkwafina (le film *The Farewell*) et Ben Schwartz (les séries *Parks and Recreation* et *The Afterparty*). Quant à Nicolas Cage, il a trop peu de temps d'écran pour faire vraiment la différence en immortel défiguré et cabotin pris de perversion narcissique. ● N.C.

ANIMATION/FANTASTIQUE

Mad God

DE PHIL TIPPETT. AVEC ALEX COX. 1 H 24. SORTIE: 11/05.



Premier long métrage de Phil Tippett -un maître des effets spéciaux dont le nom est associé à des films aussi illustres que *Star Wars*, *Jurassic Park* ou *Starship Troopers*-, *Mad God* immerge le spectateur dans un monde étrange peuplé de créatures monstrueuses et autres savants fous, sur les pas d'un assassin débarqué dans une cloche à plongée avec des projets de destruction. En dépit d'un scénario filandreux, la vision post-apocalyptique du cinéaste est fascinante, et idéalement servie par une animation en stop-motion héritée de Karel Zeman. Tour de force esthétique, *Mad God* donne de l'enfer une vision d'une stupéfiante beauté, film sans paroles inscrit au confluent du *Metropolis* de Fritz Lang et de l'univers de Jacques Tardi, auxquels il n'a rien à envier en noirceur. À voir. ● J.F. PL.

DOCUMENTAIRE

Le Balai libéré

DE COLINE GRANDO. 1 H 29. SORTIE: 17/05.



Le Balai libéré crée un pont entre entre les femmes de ménage de l'UCL qui, dans les années 70, mirent leur patron à la porte pour monter leur coopérative, et le personnel de nettoyage d'aujourd'hui, soumis aux lois du marché. Ce dialogue complexe, parfois très étiré, notamment par sa mise en scène, fait ressortir la transformation profonde qui a affecté le monde du travail, notamment concernant la question de la représentation des travailleurs et le combat syndical. Ce retour en arrière met aussi en lumière les conditions de travail actuelles, l'extrême solitude, la pénibilité, l'exigence physique du métier. L'esprit de collectivité et la solidarité qui étaient de mise dans les années 70 ne sont clairement plus d'actualité, alors que la figure du patron a changé d'incarnation. ● A.E.

COMÉDIE DRAMATIQUE

Umami

DE SLONY SOW. AVEC GÉRARD DEPARDIEU, KYOZO NAGATSUKA, SANDRINE BONNAIRE. 1 H 47. SORTIE: 17/05.



Chef multi-étoilé ayant perdu le goût de vivre à force d'avoir tout sacrifié à son travail, Gabriel Carvin (Gérard Depardieu) laisse un jour famille et restaurant en plan, direction le Japon, afin de retrouver celui qui l'avait devancé lors d'un concours 40 ans plus tôt, et découvrir le secret de l'umami. Voire, pourquoi pas, redonner un semblant de sens et de piment à son existence... Vaste programme auquel Depardieu se prête sans grande conviction, croisant son vieux compère Pierre Richard dans un port ostréicole avant de débarquer dans un "capsule hotel" concentrant les solitudes contemporaines, puis de faire du vélo en kimono dans les neiges de Sapporo. Quelques-unes des étapes de ce trip de ressourcement brassant clichés et bons sentiments jusqu'à l'indigestion... ● J.F. PL.